

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# PIANO-CANADA



Publication mensuelle  
de  
NOUVEAUTÉS MUSICALES

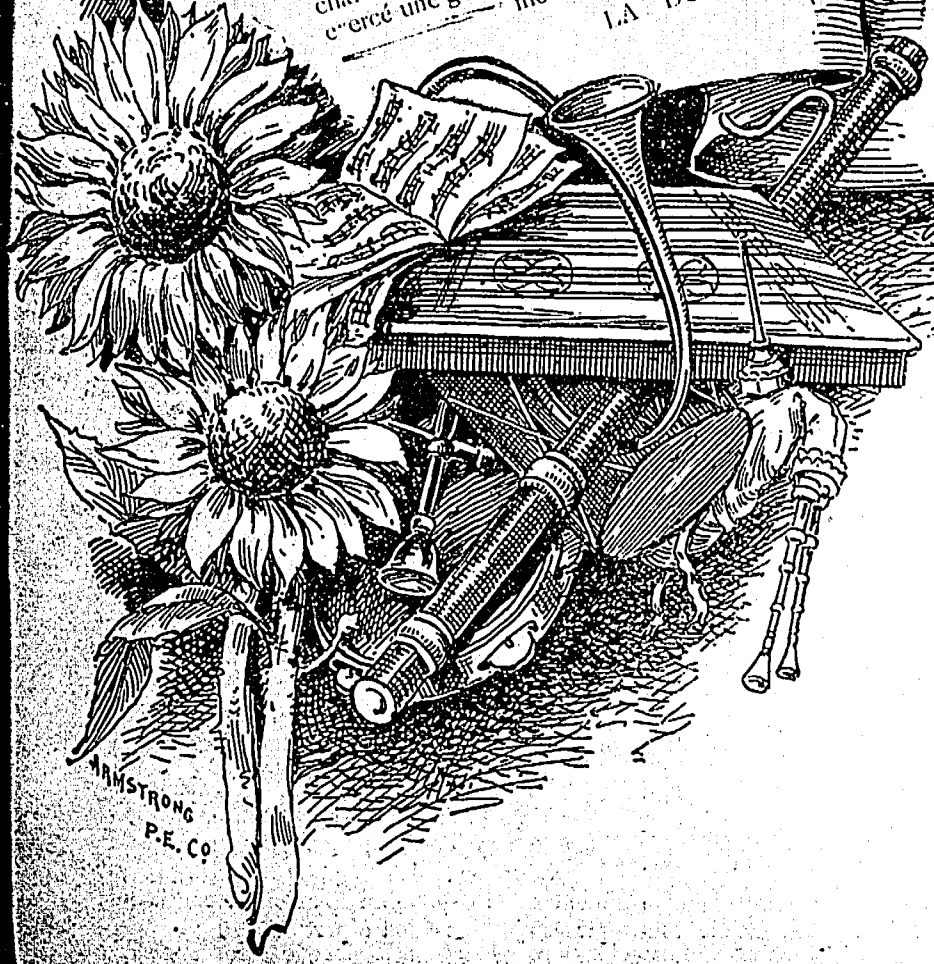
**AMBROISE THOMAS**  
THOMAS (Ambroise), né à Metz en 1811. Il  
reçut des leçons de son père et de Lesueur. Ses  
opéras, *Mignon*, *Le Songe d'une Nuit d'Été*, *Ham-  
let*, *Françoise de Rimini*, *Le Caid*, *Psyché*, etc., *Le  
Ballet de Tempête*, sont écrits dans un style  
charmant et avec un goût délicieux. Il a  
exercé une grande influence sur la musique  
moderne.

LA DO RE.

3<sup>ème</sup> VALSE  
*De Benjamin Godard.*  
JE T'AIME  
*De François Behr.*

J. R. BRODEUR ..... Directeur-Gérant.  
JÉHIN PRUME ..... Rédacteur-en-Chef.  
PAUL DUVAL ..... Secrétaire-Rédacteur.

PRIX DE L'ABONNEMENT \$1.00 PAR ANNÉE.  
PAYABLE D'AVANCE.  
Plus 15 cents pour livraison dans la ville de Montréal; prix du  
numéro: 25 cents.  
62 RUE ST. JACQUES, . . . MONTREAL.



## Le Piano-Canada

REVUE MENSUELLE

J. R. BRODEUR..... Directeur-Gérant.  
 JEAN-PRIME..... Rédacteur en Chef.  
 PAUL DEVAL..... Secrétaire-Rédacteur.

Deuxième Année..... No. 6  
 20 juillet 1891.

S O M M A I R E :

MUSIQUE :

PIANO : 3ème Valse de Benjamin Godard.

CHANT : Je T'aime de François Behr.

TEXTE :

Conseils d'un Vieux Professeur — Le Portrait de Chopin. — Nouvelles Diverses. — La Mort de Zerline. — Persival et le Théâtre de Bayreuth (suite).

## Conseils d'un vieux Professeur

Il ne faut jamais céder aux volontés déraisonnables d'élèves capricieux et fantastiques qui jugent la valeur musicale d'un morceau, apprécient son degré d'intérêt d'après le nom qu'il porte ou même d'après la nuance de la couverture. Mais il est tout aussi dangereux d'imposer comme de parti pris des études arides, pauvres d'idées, des exercices d'une monotonie fatigante ou même des compositions dont la valeur musicale ne peut être comprise que d'un élève chez lequel l'intelligence et le goût sont suffisamment formés. Il faut beaucoup de tact et d'expérience pour amener à ce que l'on croit juste et utile, sans heurter de parti pris le sentiment instinctif de l'élève. Imposer est toujours un mode périlleux, faire adopter et aimer par la persuasion est le but qu'on doit poursuivre. Fatiguer en pure perte le bon vouloir de l'élève, faire prendre le travail en aversion, c'est anéantir toute espérance d'avenir et de progrès, créer un sentiment de répulsion là où il faut avant tout établir un concert de mutuel sympathie, de déférence et de confiance.

Nous désapprouvons hautement les actes d'entêtement comme de faiblesse de la part du professeur. Mais, s'il ne faut pas céder aux demandes irréflechies, aux puériles ambitions, aux mouvements de vanité, d'amour-propre, bien différents d'une noble émulation, il faut repousser avec la même fermeté, les désirs exprimés par les parents non musiciens qui n'ayant aucune idée de la progression raisonnée des études, n'ont qu'un but, une pensée : entendre exécuter, bien ou mal, par leurs enfants tel morceau réputé comme l'expression d'une excellente virtuosité.

Ces immixtions intempestives sont déplorables ; elles entravent et paralysent l'action intelligente du professeur, et découragent l'élève à qui l'on impose un morceau fort au-dessus de ses moyens. Cette pièce péniblement apprise, mal interprétée, habitue l'élève aux à peu près, aux traits incorrects et barbouillés. C'est la mise en action de la fable de

Lafontaine, la grenouille qui veut se faire aussi grosse qu'un bœuf. Si le professeur a le sentiment de sa valeur, s'il comprend son art et tient à honneur de mener à bien l'éducation musicale qui lui est confiée il évitera soigneusement tout acte de condescendance non motivé, indiquera la marche à suivre, et repoussera ces interventions aussi nuisibles aux progrès des élèves que d'un fâcheux effet pour l'autorité morale du professeur.

JEAN.

## LE PORTRAIT DE CHOPIN

L'ensemble de sa personne étant harmonieux, ne paraissait demander aucun commentaire. Son regard bleu était plus spirituel que rêveur, son sourire doux et fin ne devenait pas amer. La finesse et la transparence de son teint séduisaient l'œil, ses cheveux blonds étaient soyeux, son nez recourbé expressivement accentué, sa stature peu élevée, ses membres frêles. Ses gestes étaient gracieux et multipliés, le timbre de sa voix un peu assourdi, souvent étouffé. Ses allures avaient une telle distinction et ses manières un tel cachet de haute compagnie, qu'involontairement on le traitait en prince. Toute son apparence faisait songer à celle des convolvulus, balançant sur des tiges d'une incroyable finesse leurs coupes divinement colorées, mais d'un si vaporeux tissu que le moindre contact les déchire.

Il portait dans le monde l'égalité d'humeur des personnes que ne trouble aucun ennui... D'habitude, il était gai, son esprit caustique dénichait rapidement le ridicule bien au-delà des superficies où il frappe tous les yeux... Déjà, en sa qualité de Polonais, Chopin ne manquait pas de malice ; son constant commerce avec Berlioz, Hiller, quelques autres célébrités du temps non moins coutumiers de mots, et de mots poivrés, ne manqua pas d'aiguiser plus encore ses remarques incisives, ses réponses ironiques, ses procédés à double sens. Il avait entre autres de mordantes répliques pour ceux qui eussent essayé d'exploiter indiscrètement son talent. Tout Paris se raconta un jour celle qu'il fit à un amphitryon malavisé, lorsqu'après avoir quitté la salle à manger, il lui montra un piano ouvert ! Ayant eu la bonhomie d'espérer et de promettre à ses convives, comme un rare dessert, quelque morceau exécuté par lui, il put s'apercevoir qu'on comptait sans son hôte on compte deux fois. Chopin refusa d'abord ; fatigué enfin par une insistance désagréablement indiscrète : " Ah ! monsieur, dit-il de sa voix la plus étouffée, comme pour mieux acérer sa parole, " je n'ai presque pas diné ! "

L'élégance matérielle était aussi naturelle à Chopin que celle de l'esprit. Elle se tra-hissait autant dans les objets qui lui appartenaient, que dans ses manières distinguées. Il avait la coquetterie des appartements, aimant beaucoup les fleurs, il en ornait tou-

jours le sien. Sans approcher de l'éclatante richesse dont à cette époque quelques-unes des célébrités de Paris décoraient leurs demeures, il gardait sur ce point, ainsi que sur le chapitre d'élégance de cannes, d'épingles, de boutons, des bijoux fort à la mode alors, l'instinctive ligne du *comme il faut*, entre le trop et le trop peu.

Ayant toujours conservé une exquise pureté intérieure que les orages de la vie ont peu troublée, jamais souillée, car ils n'ébranlèrent jamais en lui le goût du bien, l'inclination vers l'honnêteté, le respect de la vertu, la foi en la sainteté, Chopin ne perdit jamais cette naïveté juvénile qui permet de se trouver agréablement dans un cercle où la vertu, l'honnêteté, la responsabilité font les principaux frais et le plus grand charme. Il aimait les causeries sans portée des gens qu'il estimait : il se complaisait aux plaisirs enfantins des jeunes personnes. Il passait volontiers des soirées entières à jouer au Colin-Maillard avec des jeunes filles, à leur conter des histoires amusantes ou caucasses, à les faire rire de ces rires fous de la jeunesse qui font encore plus de plaisir à entendre que le chant de la fauvette.

Lászr.

## Nouvelles Diverses

— Les examens de l'Académie de Musique de Québec ont eu lieu le 27 juin, dans les salles de l'Université Laval et ont donné les résultats suivants :

Piano — 1re classe : Mlles Marie-Louise Fortin, Adéline Drome et M. Battle.

Piano — 2me classe : Mlles Joséphine Prendergast et Marie Jeanne Prendergast.

Piano — Lauréat : Mlle Casavant et Dunsereau, de Montréal ; Mlle Maud Wilkinson a obtenu pour le chant un diplôme de seconde classe.

Après les examens a eu lieu les élections pour l'année courante, dont voici le résultat :

Président : M. R. O. Pelletier ; vice-président, M. E. A. Bishop ; trésorier, M. Arthur Lavigne ; sec., M. J. A. Defoy.

Comité de Montréal : MM. Hilton, Ducharme, E. Lavigne.

— A la dernière réunion des actionnaires de la Société de l'Opéra Français, MM. Hardy, St-Denis, Berthiaume, Taylor et Melançon ont été élus directeurs de la Société.

— Nous accusons réception d'un joli morceau de chant intitulé *Chant du Marin*, paroles de Pamphile LeMay et musique de Roch Lyonnais.

— Mr Victorien Sardou est à terminer une tragédie qu'il écrit spécialement pour Sarah Bernhardt.

— Wilson Barret, le tragédien anglais qui a joué à Montréal l'hiver dernier, est à écrire, en collaboration avec Austin Berroton, un drame qui a pour titre : *Le Signe de la Croix*.

— Henri Marteau, le violoniste français, sera à la prochaine saison, sous la direction de R. E. Johnston et Joseph Arthur.

— Mme Rhéa est arrivée à Paris au commencement de juin, elle passera l'été à Montmorency. Elle nous reviendra probablement en Septembre avec deux nouvelles pièces ajoutées à son répertoire.

On annonce que les employés de tous les théâtres des États-Unis vont laisser le travail si la grève de Pullman n'est réglée bientôt. Le résultat de cette grève sera la fermeture de tous les théâtres américains.

—Le nouvel opéra américain "192" a eu sa 400e représentation à New-York le 16 juillet dernier.

—Le *Casino* et le *Garlem* seront les deux seuls théâtres de New-York qui resteront ouverts cet été. A Montréal nous aurons le *Queen's*, qui commencera bientôt sa saison d'opéra.

—La partie musicale de la cérémonie qui a eu lieu à Paris à l'occasion des obsèques de M. Carnot a été remarquable. Le magnifique orchestre du Conservatoire a joué la marche funèbre de Beethoven, celle d'Ambroise Thomas dans Hamlet, quelques passages de *Mors et Vita* de Gounod, Faure a chanté son *Pie Jesu* d'une façon admirable. Jamais la voix du célèbre baryton n'avait été plus belle. Quant à Saint-Saëns, qui tenait l'orgue, il a produit le plus grand effet. Le grand artiste s'est surpassé et il a joué avec toute son âme.

Parmi les morceaux exécutés par la Garde républicaine aux obsèques de M. Carnot, signalons une très belle marche funèbre de Gazier, le distingué professeur d'harmonie, composé pour la circonstance et dédiée à Mme Carnot.

—Voici du nouveau. On assure que l'intendance des deux théâtres royaux de Munich a conclu un contrat avec la compagnie d'assurances l'Alliance, contrat grâce auquel tout spectateur fréquentant l'un ou l'autre de ces théâtres se trouvera assuré en cas de malheur quelconque. Si le fait est vrai, il n'y aurait aucun inconvénient à le voir se généraliser.

—Les statistiques des incendies de théâtre sont assez intéressantes. Sur 289 incendies connus jusqu'à 1878, 19 pour cent ont éclaté pendant la journée; 5 pour cent une heure avant la représentation; 12 pour cent pendant la représentation; 24 pour cent dans les deux heures après la représentation et 39 pour cent pendant la nuit après la représentation. En 1881, quand ces statistiques comprenaient 373 incendies de théâtre, la proportion demeurait presque la même, à savoir: 19.9 par cent des incendies ont éclaté pendant la journée; 5.6 par cent une heure après la représentation; 11.6 pendant la représentation; 22.6 dans les deux heures après la représentation; et 40.3 pour cent pendant la nuit après la représentation.

Au dernier concert donné à la cour d'Angleterre, le programme était composé presque exclusivement d'œuvres étrangères, un fait qui est à noter pour sa rareté. L'école française était représentée par le duo des *Hirondelles* de *Mignon*, chanté par Mme Albani, notre cantatrice canadienne, et M. Henschell, un rondo pour violon de M. Saint-Saëns, exécuté par M. W. Hess, et deux morceaux de l'*Arlésienne*, parfaitement rendus par un orchestre de cent exécutants sous la direction de Sir Walter Parratti.

—Une composition posthume de Beethoven, jusqu'ici inédite, vient d'être livrée à la publicité par les soins de la maison Tonger, à Cologne. C'est une chanson pour voix seule d'un genre particulier qui est nettement caractérisée par le titre: *Élégie sur la mort d'un caniche*. Elle fut composée à peu près à la même époque que la célèbre mélodie *Adelaide*, c'est-à-dire, il y a un siècle. Le

manuscrit fait partie de la collection du Dr. Erich Prieger à Bonn.

—C'était à prévoir. On a déjà en Italie des journaux qui s'appellent *Rigoletto*, il *Trovatore*, il *Pirata*, *Carmen*, du nom de divers opéras; on a même eu, si nous ne nous trompons, l'*Amico Fritz*, *Fra Diavolo* et *Flora Mirabilis*, qui n'ont eu qu'une existence éphémère. Voici que vient de naître à la vie *Falstaff*, à qui nous souhaitons un sort plus heureux.

—Le mouvement musical qui avait pris naissance au Japon avec la fondation du conservatoire de Yeddo, s'affirme et s'étend chaque jour davantage. Tout dernièrement, à l'occasion des noces d'argent de l'empereur et de l'impératrice du Japon, on a représenté un ballet dont la partie musicale présentait une très habile reconstitution d'anciennes mélodies populaires du Japon, de Chine et des Indes.

—Autre excentricité. Il ne manquait plus que celle-là! Une société cycliste de Brescia, la *Vittoria*, qui compte 150 membres, a formé un détachement de musiciens destinés à... opérer sur leurs machines. La nouvelle fanfare, unique au monde—parbleu!—fera sa grande entrée sous peu, se rendant tout d'une traite de Brescia à Milan. Et les Italiens prétendent qu'ils aiment la musique! Hélas! qui nous garantit que nous n'allons pas avoir un de ces jours un orphéon de bicyclettes.

—Le plus étendu et le plus intéressant des journaux de musique américains, le *Musical Courier*, de New-York, annonce qu'il publiera, à partir du 1er août 1894, une édition européenne. Cette édition, imprimée à Londres, paraîtra en cette ville et sera tirée à 10,000 exemplaires. Ce *Musical Courier* européen sera expédié du Post-Office à toutes les maisons renommées du commerce de musique du Royaume-Uni, de tous les pays du continent européen, des États-Unis d'Amérique, du Canada, du Mexique des républiques sud américaines, de l'Australie et de toutes les colonies africaines et asiatiques, autant dire du monde entier.

—Hans de Bulow, qui aimait tant à plaisanter les autres, a été lui-même un jour victime d'une plaisante raillerie. Il venait de jouer un morceau de grande virtuosité devant le duc d'Édimbourg. Le prince, que les gesticulations de l'artiste amusaient fort, le complimentait en ces termes: "J'ai entendu Thalberg (Bulow salua profondément, j'ai entendu Rubinstein (Bulow se frotta les mains avec satisfaction), j'ai entendu Liszt (le maître exaltait), mais aucun d'eux, je vous assure, ne transpirait autant que vous."

—Wagner et... la bière de Munich. Il y a à Munich une brasserie exploitée par le gouvernement bavarois, dont les affaires sont loin d'être prospères, attendu que les vrais amateurs préfèrent les bières civiles à la bière gouvernementale. Pour allécher les consommateurs, la Couronne n'a trouvé rien de mieux que de placer sa brasserie sous l'invocation du maître de Bayreuth, cherchant ainsi à concilier le culte national des Bavarois pour Wagner, avec leur goût non moins national pour le produit du houblon. Un magnifique salon de dégustation a été installé qui porte le nom de Lohengrin et on y entend un orchestre dont le répertoire, exclusivement wagnérien bien entendu, a pour mission de compenser, par sa supériorité, l'infériorité de la boisson.

—Vers la fin du mois prochain, on inaugurerà à Zelazova-Vola, près de Varsovie, un monument consacré à la mémoire de Chopin. C'est dans le village natal même du célèbre compositeur que sera érigé ce monument, figurant un obélisque, haut de sept pieds et demi, sur l'une des faces duquel est reproduit d'après le médaillon de Bovy, le portrait de l'illustre musicien, avec cette inscription: "F. C. Chopin, 28 Février 1810."

—C'est au cours d'une soirée musicale donnée en son honneur par Mme la comtesse de Greflulke, que le nouveau président de la République Française, M. Casimir Périer, alors seulement président de la Chambre, apprit l'attentat commis à Lyon sur M. Carnot. Melle Delna qui était en train de chanter, s'interrompit brusquement en voyant entrer M. le comte de Sarnay, qui prononçait ces mots: "Le président de la République vient d'être assassiné!" On devine que le concert prit fin aussitôt.

—La femme qui chante faux. Le scandale de l'église de Chester, que nous avons signalé dans notre dernier numéro, s'est terminé de la façon amusante que faisaient prévoir ses débuts. Miss William qui, on s'en souvient, était poursuivie en vertu de la loi sur les *public nuisances* (pestes publiques) pour avoir chanté d'une manière inconvenante dans la cathédrale de Chester, a comparu devant les magistrats de cette ville antique.

Les principaux témoins cités par l'organisation étaient l'organiste, le premier chanteur, plusieurs clergymen et le doyen. Tous se sont trouvés d'accord pour condamner sévèrement les procédés de miss Williams. Celle-ci ne se contentait pas de chanter les hymnes et les psaumes: elle avait également l'habitude d'interrompre les prières, toujours en chantant, de façon à incommoder fortement les enfants de chœur. Le doyen les avait vu rire, ou tout au moins, n'exagérions pas, sourire à diverses reprises; la gravité d'un pareil fait n'échappera à personne. Quand à l'organiste, le pauvre homme en est malade. "Si, déclare-t-il plaintivement, si cette dame se contentait de chanter juste, passe encore; mais elle chante d'une manière extraordinaire et impossible: toutes ses notes sont fausses, et je me suis vu forcé plus d'une fois d'interrompre la musique tant sa voix était perçante." Miss Williams s'est chargée de sa défense. Elle a réitéré ses premières déclarations, à savoir qu'elle ne croyait pas mal faire, qu'elle s'est toujours porté dans la cathédrale avec un sentiment religieux très profond, que, si ses chants semblent quelquefois sortir du nez, il n'en est pas moins vrai qu'ils partent du cœur, etc., etc. Le magistrat a cru néanmoins que l'ardeur religieuse de miss Williams était un peu outrée et il l'a condamnée à payer les frais du procès, l'invitant pour l'avenir, à garder la paix (keep the peace) pendant six mois, sous peine d'une amende de 50 dollars pour chaque infraction à cet intérêt.

Entre un vieux et un jeune professeur de piano:

—Mon cher, en ce monde, il faut pour réussir, conserver toujours son prestige. Ne donnez donc jamais de leçons à moins de deux dollars de l'heure.

—Mais, monsieur, je n'en trouverai point et je mourrai de faim.

—Eh bien! mourez... pendant quelque temps.



## La mort de Zerline

(Cette nouvelle est extraite du volume de Eug. Gauthier. *Un musicien en vacances*).

Mme Cadesaca vient de mourir à Milan, à l'âge de cent deux ans. Elle avait créé à Prague le rôle de Zerline dans le *Don Juan* de Mozart.

Voilà tout : deux lignes dans un journal, et puis c'est fini ! Allez dormir, Zerline !

Mais est-ce vous, charmante Saporiti, qui vous cachiez sous ce nom bizarre, à vous imposé peut-être par un nouvel époux ? Quoi ! vous existiez donc encore, et vous habitiez Milan, muette, immobile, oubliée ! Hélas ! si j'avais su, comme disait le pauvre Hégésippe, j'aurais tout laissé, tout quitté : la maison tranquille, le travail commencé, et près de vous, pieux comme un fils, attentif comme un enfant auquel on raconte un voyage dans des pays merveilleux, je vous aurais demandé quelques récits des temps lointains, alors que le demi-dieu Mozart était pour vous un camarade, et que vous répétiez le *Don Juan* sans savoir que vous travailliez à un monument éternel !

Cette brillante soirée du 4 novembre 1787 était-elle encore bien entière dans votre mémoire, et le temps n'en avait-il pas estompé les contours après quatre-vingt-deux années ? De cette époque, vous étiez restée bien certainement la dernière, car toutes ces lumières, toutes ces flammes réunies, formant ce grand foyer où par un soir de fièvre, un chef-d'œuvre fut forgé, le temps les a soufflées une à une ; comme dans les danses macabres de vieilles fresques allemandes, la mort s'est bouché les oreilles et a fait cesser les chants de Mozart, elle a glacé la grâce enchantée de Bassi, imposé silence aux élans passionnés de Th. Saporiti, tari les larmes touchantes de Micelli ; les graves conseillers, les brillants militaires, les savants professeurs, les délicieuses beautés de Karlstadt, qui composaient le public de cette soirée, sont allées aux cimetières de la Bohême faire pousser les fleurettes, de ces vieux enthousiasmes et de ces vieilles ivresses, voix exhalées, bravos finis, lustres éteints, cœurs refroidis, il ne restait plus qu'une pauvre vieille à moitié endormie dans un vieux fauteuil, et qui avait été l'alerte, la séduisante Zerline !

De cette belle histoire de Da Ponte : *Il dissoluto punito*, histoire se terminant pour nous au châtimement de don Juan, vous, sans doute, ô Zerline, vous saviez le reste, doux fantôme, attardé devant les portes refermées de l'idéal, et que visitaient le soir des ombres familières et conteuses ; vous saviez comment finit Mazetto, le pauvre homme qui vous aimait tant et souffrait de si vives peines, en voyant don Juan vous emmener à sa barbe en lui jetant d'insultantes consolations.

Vous avez eu le secret de ces longues nuits que dona Anna passait dans l'oratoire, mau-

dissant don Juan, mais troublée encore jusqu'au fond de l'âme par le souvenir de ce désir immense, passionné et brutal, qui était venu la ravir à travers le sang et les larmes, le feu des torches et l'éclair des épées, et ne pouvant oublier cette minute enivrante et maudite pendant laquelle elle avait senti battre sur sa poitrine un cœur aussi brûlant et aussi énergique que le sien.

Elle rêve et prie, et don Ottavio engraisé, son bonnet de guipure de Flandre bien tiré sur les oreilles, dort tranquillement sous les courtines du lit nuptial déserté.

Vous savez à quelle potence a fini ce drôle de Leporello, et vous auriez pu nous dire le nom du cloître au fond duquel la pauvre Elvire a répandu sa dernière larme en exhalant son dernier soupir.

Ainsi donc, vous avez eu vingt ans, vous avez été jugée digne de représenter dans un chef-d'œuvre la jeunesse et le sourire, la beauté et l'amour, vous avez été séduisante à ce point, que le seul contact de votre main faisait revivre et guérissait un malheureux presque assommé. *La ci darem la mano, Batti, butti, o bel Mazetto*, ces mélodies que depuis quatre-vingt-deux ans chacun a chantées, le matin, le long des haies d'aubépine, ou le soir en remuant les cendres de son foyer, ces mélodies, non pas heureusement la sagesse, mais le charme des nations, vous les avez dites la première, c'est en leur prêtant votre voix enchanteresse et le doux éclair de vos yeux, que vous les avez rendues immortelles ; toutes celles qui, depuis vous, ont repris le rôle de Zerline ont emprunté quelque chose de vous ; votre grâce et votre jeunesse sont ainsi devenues éternelles, et vous, vous avez vieilli, et maintenant, vous êtes morte !

« E finita la commedia ! »

Avec quelle douceur, à Milan, alors que le soleil descendait dans un ciel de soie bleue aux reflets de pourpre, pendant que tintaient les cloches de l'*Angelus* dans cette forêt de marbre rose qui est le dôme de Milan, vous deviez revenir au temps radieux de vos jeunes années et vous rappeler la petite chambre que vous habitiez avec votre sœur, la belle Thérèse Saporiti, à Prague, et ce pauvre Bondini, que vous aviez surnommé le « directeur dans l'embarras, » et qui vous disait avec une résignation si joyeuse : « Mes enfants, cela va bien, vous avez beaucoup de talent ; mais si nous continuons ainsi, à moins de manger nos poulets de carton, de boire le vin absent de nos bouteilles d'accessoires, de nous chauffer avec nos feux de pailon et d'user à la ville nos bottines de maroquin rouge et nos costumes ottomans, il faudra aller demander le vivre, l'habit et le couvert à des cités plus hospitalières que cette eudiablée ville de Prague ! » Que vous importaient, à vous, ces détails de ménage ? Votre grande affaire, c'était de bien chanter et d'être jolie, et Dieu sait si, de cela surtout, vous vous acquittiez en conscience, avec vos yeux italiens, vos pieds andalous, vos

maines, deux touffes de roses ; et votre physionomie à la fois câline et éveillée !

Un soir que, serrée et cambrée dans la soie et le satin, vous vous cachiez, délicieux Androgyné, sous les habits de Chérubin, coupant brusquement l'ariette commencée, un cri s'est élevé tout à coup, comme si le souverain lui-même entraînait dans la salle : « Evviva il maestro ! » Un jeune homme à vous inconnu parut dans une loge, saluant et souriant ; il était accompagné d'une toute jeune femme, presque une enfant comme vous, couronnée de beaux cheveux d'or pâle, aux yeux de saphir, à la peau de neige, sur les lèvres ce sourire enfantin familier aux filles de la Germanie.

C'étaient Mozart et Constance Weber, deux amoureux, deux époux, qui venaient la main dans la main de traverser la vieille Bohême, fuyant comme deux oiseaux effarouchés par l'orage, devant cette cabale montée, dit-on, par Salieri, et qui fit presque tomber, à Vienne, les *Nozze di Figaro*.

Dès lors, tout change au théâtre de Prague : l'enthousiasme des Bohémiens console Mozart de l'injustice des Viennois, la salle de Bondini ne désempie plus, les *Nozze di Figaro* vont chaque soir aux étoiles, et Mozart, heureux, commence à écrire le *Don Juan*, pour cette ville où il se sent non seulement admiré, mais estimé et aimé. Car vous le savez, Zerline, et votre sœur, malheureusement pour elle, le savait encore mieux que vous, Mozart fut un digne jeune homme ; fils pieux, frère tendre, il fit son terrible et glorieux métier en bon ouvrier laborieux et fidèle. Ignorant les douces langueurs et les suaves paresseuses des artistes modernes, au travail dès l'aube, il éleva la plume et le clavier à la hauteur de ces outils nourriciers, le hoyau et la bêche ; ce qu'il demanda avant tout aux œuvres de son génie, ce fut cette chose sainte et due au plus humble artisan, le pain de tous les siens.

Ne cherchant pas la fortune et ne l'entrevoiant même pas, il se contenta du salaire, du salaire modeste et rudement gagné laissant au travailleur ce bel et fier avantage : donner plus qu'il ne reçoit. Et quand sa sœur mariée, son père abrité contre la misère, sa mère ensevelie, il souffrit d'être seul pendant ses voyages éternels, il choisit une honnête et pauvre jeune fille, et lui, cet artiste immortel qui, certes, avait bien le droit de se croire émancipé par la gloire, il sollicita modestement d'un père, ne vivant alors que de ses bienfaits, la permission de s'unir à sa bien-aimée, et écrivit à ce sujet une lettre, chef d'œuvre de modestie, de soumission et d'amour.

(A suivre)

Dans un magasin de nouveautés, entre vendeur et acheteur :

— Que désire monsieur ?

— Une douzaine de mouchoirs.

— Et avec ça ?

— Avec ça... avec ça, je me mouchoierai, parleu !

# 3<sup>me</sup> VALSE

## Valse-Serenade

Un poco moderato.

BENJAMIN GODARD.

PIANO. *pp*

senza Ped.

*cresc.*

*mf im.d*

*pp*

Ped. \*

*f*

*f*

Accel. Ped. Ped. Ped.

*a tempo.*

*cresc.*

*f*

Ped. Ped. Ped. Ped. Ped. Ped.

*Accel.*

*cresc.*

*f*

Ped. Ped. Ped. Ped. Ped. Ped.

*a tempo.*

First system of musical notation. Treble and bass staves. Dynamics include *ff* and *p*. Pedal markings are present below the bass staff. A *cresc.* marking is above the treble staff in the fifth measure.

Second system of musical notation. Treble and bass staves. Dynamics include *ff* and *p*. Pedal markings are present below the bass staff. A *cresc.* marking is above the treble staff in the fifth measure.

Third system of musical notation. Treble and bass staves. Dynamics include *ff* and *pp*. Pedal markings are present below the bass staff.

Fourth system of musical notation. Treble and bass staves. Dynamics include *f* and *dim.*. Pedal markings are present below the bass staff. A *cresc.* marking is above the treble staff in the sixth measure.

Fifth system of musical notation. Treble and bass staves. Dynamics include *f* and *dim.*. Pedal markings are present below the bass staff.

Sixth system of musical notation. Treble and bass staves. Dynamics include *ff* and *p*. Pedal markings are present below the bass staff. The instruction *il canto sempre forte.* is written above the treble staff in the final two measures.

Musical staff 1: Treble and bass clefs. Treble clef has notes with accents (^) and a dynamic marking of *ff*. Bass clef has notes with a dynamic marking of *dim.* and a *Ped.* marking. A *\** is placed below the staff.

Musical staff 2: Treble and bass clefs. Treble clef has notes with accents (^) and a dynamic marking of *dim.*. Bass clef has notes with a dynamic marking of *cresc.* and a *Ped.* marking. A *\** is placed below the staff.

Musical staff 3: Treble and bass clefs. Treble clef has notes with accents (^) and a dynamic marking of *sf*. Bass clef has notes with a dynamic marking of *mf* and a *Ped.* marking. A *\** is placed below the staff.

Musical staff 4: Treble and bass clefs. Treble clef has notes with accents (^) and a dynamic marking of *sf*. Bass clef has notes with a dynamic marking of *mf* and a *Ped.* marking. A *\** is placed below the staff.

Musical staff 5: Treble and bass clefs. Treble clef has notes with accents (^) and a dynamic marking of *ff*. Bass clef has notes with a dynamic marking of *mf* and a *Ped.* marking. A *\** is placed below the staff.

Musical staff 6: Treble and bass clefs. Treble clef has notes with accents (^) and a dynamic marking of *ff*. Bass clef has notes with a dynamic marking of *mf* and a *Ped.* marking. A *\** is placed below the staff.



ff

Ped. Ped. Ped. Ped. Ped. Ped. Ped.

Ped. Ped. Ped. Ped. Ped. Ped. Ped. \*

*n poco* *rall.* *sf a tempo*

Accel. *cresc.* *f* *ff* *p*

Ped. Ped. Ped. Ped. Ped. Ped. Ped.

*p* *cresc.* *f* *ff* *p*

Ped. Ped. Ped. Ped. Ped. Ped. \*

*cresc.*

Ped. Ped. Ped. Ped. Ped. Ped. \*

First system of musical notation. Treble and bass staves. Dynamics: *p*, *cresc.*, *p*. Pedal markings: *Ped.*, *Ped.*, *Ped.*, *Ped.*, *Ped.*. Includes the instruction *il canto*.

Second system of musical notation. Treble and bass staves. Dynamics: *legato sempre.*, *cresc.*, *mf*. Pedal markings: *Ped.*, *Ped.*, *Ped.*, *Ped.*. Includes a star symbol *\**.

Third system of musical notation. Treble and bass staves. Dynamics: *p*, *cresc.*, *dim.*, *rall.*. Pedal markings: *Ped.*, *Ped.*, *Ped.*, *Ped.*, *Ped.*, *Ped.*, *Ped.*. Includes star symbols *\**.

Fourth system of musical notation. Treble and bass staves. Dynamics: *a tempo.*, *cresc.*. Pedal markings: *Ped.*, *Ped.*. Includes star symbols *\**.

Fifth system of musical notation. Treble and bass staves. Dynamics: *mf*, *p*, *cresc.*, *f*. Pedal markings: *Ped.*, *Ped.*, *Ped.*, *Ped.*, *Ped.*, *Ped.*. Includes star symbols *\**.

Sixth system of musical notation. Treble and bass staves. Dynamics: *dim.*, *a tempo.*, *Accel.*, *mf*. Pedal markings: *Ped.*, *Ped.*, *Ped.*, *Ped.*. Includes star symbols *\** and the instruction *meno mosso.*

Accel. *mf* *cresc.* *f* *pp* *cresc.* *Ped.* *Ped.* *Ped.* *\** *Ped.* *Ped.*

*f* *dim.* *pp* *1 tempo.* *Ped.* *Ped.* *Ped.* *\**

*cresc.* *f* *dim.* *sf* *Ped.* *\**

*pp* *sf* *pp* *Ped.* *\** *Ped.* *\** *Ped.*

*cresc.* *ff* *mg. md.* *fff* *Ped.* *sempre. Ped.*

*Ped.* *Ped.* *Ped.* *\**





*a tempo.* *mf* *mp*

quai mon cœur ré-pond - il à sa voix? "Je t'ai - mel Je

*a tempo*

*Ped.* \* *Ped.* \* *Ped.* \* *Ped.* \*

*riten. molto* *a tempo.* *poco a poco cresc.*

t'ai - mel" La dou - ce chan-son re-com - men - ce tou-jours, Ber-

*a tempo.*

*riten. molto* *poco a poco* *cresc.*

*Ped.* \* *Ped.* \* *Ped.* \*

*allargando* *ff con molto passione.*

cant la sai - son des can - di-des a-mours, E - cho d'un cé-

*allargando.*

*Ped.* \* *Ped.* \* *Ped.* \*

*riten. molto* *mp* *a tempo.*

les - to po - è - me!

*riten. molto* *a tempo*

*colla parte*

*Ped.* \* *Ped.* \* *Ped.* \* *Ped.* \*

*mf espressivo.* *riten. un poco*

*Ped.* \* *Ped.* \* *Ped.* \* *Ped.* \* *Ped.* \*

*a tempo.* *mf*

Que dit la plage au ma - tin ver - meil? "Je

*a tempo.*

*Ped.* \* *Ped.* \* *Ped.*

*riten. un poco.* *a tempo.*

"J'ai - me! Je t'ai - me!" Que dit la mer lors-que

*mf* *riten. un poco.* *a tempo.*

*Ped.* \* *Ped.* \* *Ped.* \*

*mf* *riten. molto*

fruit le so - leil? "Je t'ai - me! Je t'ai - me!" La

*mf* *riten. molto*

*Ped.* *Ped.* \* *Ped.* \*

*a tempo.* *poco a poco cresc.*

Terre, et les Cieux, et la Nuit et le Jour, Tout parle, et tout chante en li

*a tempo.*

*p* *poco a poco* *cresc.*

*Ped.* \* *Ped.* \* *Ped.* \*

*allargando* *ff con molto passione.*

vres - se d'a - mour, Je t'ai - me! "Je t'ai - me! Je

*allargando.*

*Ped.* \* *Ped.* \* *Ped.* \*

*riten. molto*

t'ai - me!"

*riten. molto* *a tempo* *mf espressivo.*

*colla parte*

*Ped.* \* *Ped.* \* *Ped.* \* *Ped.* \*

*riten. un poco* *fz*

*Ped.* \* *Ped.* \* *Ped.* \* *Ped.* \*

## MAISON IMPORTANTE

Parmi les principaux établissements engagés dans le commerce d'instruments en musique, la maison L. E. N. Pratte, occupe une position éminente, comme étant la meilleure place non seulement à Montréal, mais dans toute la puissance, pour acheter un piano ou un orgue de fabrication Canadienne, Américaine ou Européenne.

Par suite de l'intégrité et de l'honorabilité qui a toujours marqué ses transactions avec tous ses clients aidé par une connaissance pratique des instruments, M. Pratte a vu avec satisfaction ses affaires prendre les proportions actuelles et sa maison occuper le premier rang parmi les établissements importants du pays. La clientèle de cette maison se compose des plus éminents artistes, des premières familles et de la plupart des communautés religieuses du pays, et son nom est aussi populaire dans les parties les plus retirées que dans les centres les plus compacts.

Aussi considérons-nous la maison L. E. N. Pratte comme la plus importante tant par sa popularité et l'étendue de ses ventes que par la supériorité des instruments qu'elle a tant contribué à répandre dans la population. Les personnes qui auraient besoin d'un piano ou d'un orgue neuf ou d'occasion de n'importe quel genre ou de n'importe quel prix, ne devraient pas manquer de s'adresser à la maison Pratte No. 1676 rue Notre-Dame, Montréal, pour connaître ses prix et conditions de vente qui sont très libérales. M. Pratte envoie aussi de magnifiques catalogues illustrés à tous ceux qui en font la demande.

## Parsival et le Théâtre de Beyreuth

(Suite)

II

### LE THÉÂTRE DE BEYREUTH

La ville de Beyreuth perdue dans un repli de montagne dans le nord de la Bavière avait depuis un siècle perdu l'éclat que lui avait laissé les Margraves de Brandebourg qui l'habitèrent, serait probablement resté dans son obscurité si l'homme de génie dont nous venons de lire la vie, n'était venu la tirer de son obscurité et la ressusciter d'un coup de baguette, l'illuminant d'un reflet de sa gloire.

La salle du temple de Beyreuth, est exces-

sivement simple. Elle se compose d'un vaste amphithéâtre terminé par une galerie dont les places au nombre de cent, sont réservées. Trente rangs de stalles d'orchestre comprenant environ 1,400, sont seuls à la disposition du public, le premier rang est plus élevé que la scène, dont le sépare une mystérieuse profondeur, où complètement invisibles se tiennent les musiciens de l'orchestre. De là sortiront des torrents d'harmonie, de là le son musical montera à travers l'espace, perceptible à toutes les oreilles jusque dans ses moindres détails.

Ce principe d'invisibilité de l'orchestre, avait, tout d'abord, soulevé quelques objections qui sont rapidement tombées devant le résultat pratique. Impossible, après avoir jugé par soi-même de l'effet merveilleux de cette disposition, de juger froidement la pantomime toujours ridicule d'un monsieur en habit noir se démenant un bâton à la main, plusieurs heures de suite. Naturellement le chef d'orchestre, sur lequel ici comme ailleurs, tout repose, est placé de façon à être bien en vue de tous ses inter-prètes.

La scène est grande et profonde, l'obscurité de la salle en l'éloignant encore du spectateur, augmente l'illusion que ne viendra jamais du moins diminuer le spectacle grotesque des chanteurs penchés sur le trou du souffleur à l'avant-scène, plus soucieux de l'éclat de leur voix que de l'action dramatique.

Je ne puis m'étendre ici longuement sur le détail d'une mise en scène parfaitement comprise et dont nous avons aucune idée dans nos théâtres d'opéra, où la vérité dramatique est toujours sacrifiée soit à l'intérêt mal entendu du compositeur, soit aux exigences inadmissibles des artistes. Le respect de ce que j'appellerai le côté plastique de l'interprétation est poussé jusque dans ses plus extrêmes limites: pas un geste qui ne soit juste et placé sous la phrase musicale qui s'y rapporte, pas une attitude qui n'ait été étudiée et combinée avec le tableau d'ensemble qu'on a sous les yeux. Aussi le drame musical se déroule-t-il majestueusement, conservant toujours, sous les aspects les plus

divers, une unité que rien ne vient détruire et à laquelle contribueront la mimique des acteurs, la déclamation lyrique et la voix ou plutôt les cents voix de l'orchestre.

L'attention du public n'en est pas moins fixée sur Listz, dont la tête blanche se détache entre deux colonnes de la galerie qui fait le fond de la salle. Autour de lui la famille de Richard Wagner, composée de son fils et de ses trois filles, dont l'une vient d'épouser le docteur Thode et dont les deux autres, Eva et Isolde, charmantes de fraîcheur et de grâce, ne sont pas encore mariées. Mme Wagner est sur la scène où elle surveille et dirige tout, m'a-t-on dit, avec une remarquable autorité.

J. JEHN-PRUME.

(A suivre.)

## EDMOND HARDY

Tient toujours en mains les meilleures éditions de musique pour piano, fanfares, etc., etc.

Prix toujours raisonnables.

Escomptes pour communautés.

1637 Rue NOTRE-DAME

MONTREAL.

## ALCIBIADE BEIQUE

(Organiste à Notre-Dame)

Professeur de Musique

62 Rue Saint-Denis, - - - Montréal.

## CHS. LAVALLEE

Successor de Lavallée et Fils

Instruments de Musique

Aussi un assortiment complet de FOURNITURES pour Instruments de Musique.  
Réparation de toutes sortes exécutées sous un court délai et à bas prix. Instruments à Corde une spécialité.  
Violons faits à ordre.

35 COTE ST-LAMBERT

## G. VIOLETTI,

Manufacturier d'Instruments de Musique

- ET -

## T. O. DIONNE

Manufacturier de Guitares, Mandolines, Banjos Violons, Tambours, etc.

17 rue Gosford, - - - Montréal

Le Reve du Pianiste est

# Le PIANO NORDHEIMER

CE PIANO ATTEINT LA PERFECTION DE L'ART DU MANUFACTURIER.  
SON TIMBRE est sonore et soutenu, et sa touche facile et élastique.

A. & S. NORDHEIMER,

STEINWAY & SONS, CHICKERING & SONS, HAINES BROS, and THE EVERETT PIANO CO.

213 RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL

TORONTO, OTTAWA, HAMILTON, LONDON Ont.

Editeurs de musique, etc.



# ▶ E. DESBARATS ◀

COURTIER D'ANNONCES

Quote les prix les plus bas pour annonces dans aucune  
publication canadienne, americaine,  
ou a l'etranger

## LES MANUFACTURIERS

De Pianos et autres Instruments, les Gerants d'Academie de Chant,  
— ETC., ETC., ETC. —

Qui pensent faire quelque réclame, trouveront à leur avantage de s'adresser  
à lui pour plus amples informations, prix, etc.

# E. DESBARATS,

COURTIER D'ANNONCES,

146 RUE SAINT-JACQUES, - - MONTREAL.

JE VIENS D'ACQUÉRIR le contrôle exclusif des  
annonces dans

## ✻ Le Piano - Canada ✻

et Messieurs les Manufacturiers, ou Marchands de Pianos  
ou autres Instruments, Professeurs de musique, etc., etc.,  
qui voudraient y annoncer, sont priés de s'adresser à moi  
pour toutes informations.

**E. DESBARATS.**